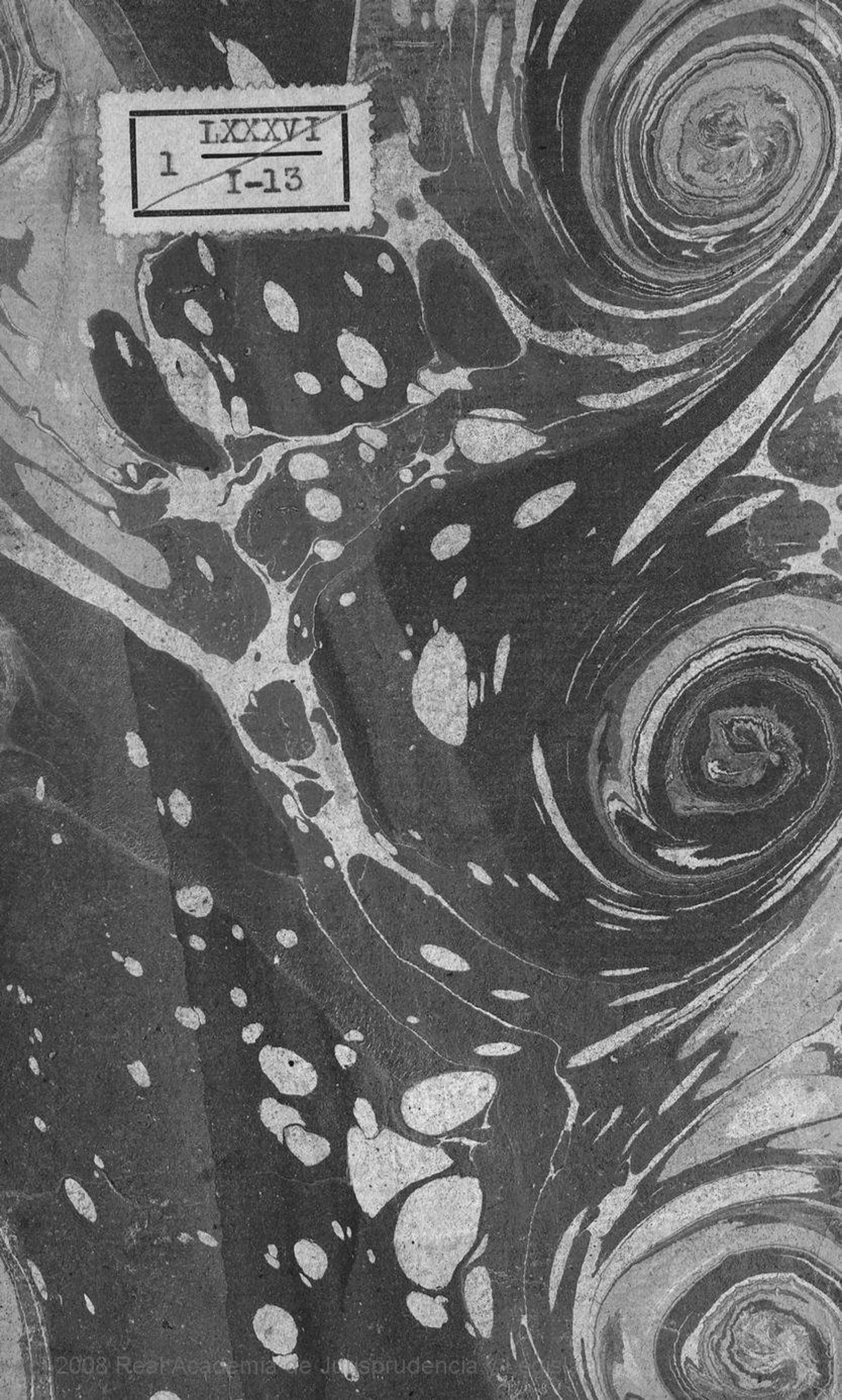
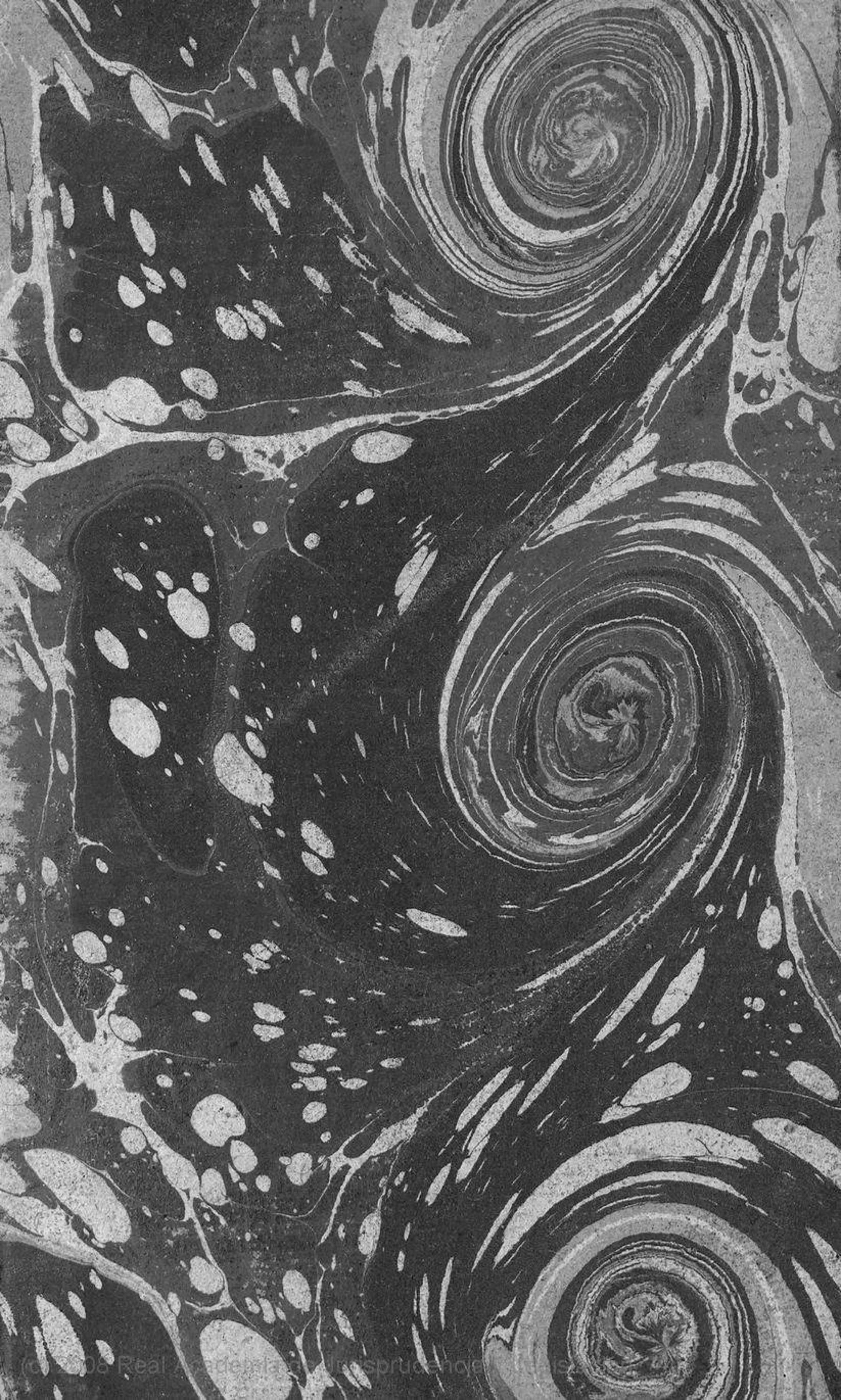


18

LXXXVI
1
I-13





18.5

f

ca

3. avec la lettre de m. de Barry sur l'état actuel des mœurs, usage,
commerce, ceremonies et musique des habitans de l'isle de
malgache 8° paris 1764 — tableau de l'isle Minoque ou
description generale et particuliere de cette isle (par Robert)
8° paris 1781. /.

LETTRE
DE M. DE BARRY,
A M. G***.
DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES.

CONTENANT l'état actuel des Mœurs,
Usages, Commerce, Cérémonies
& Musique des Habitans de l'Isle
de Malegache.



A PARIS;

Chez LAURENT PRAULT, Libraire,
à la Source des Sciences, au coin
de la rue Gît-le-Cœur.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation.



L'ÉTRANGER
DE M. DE BARRY,

A. M. G. * * *

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES

CONTenant l'état actuel des Mœurs,
Usages, Commerce, Cérémonies
& Mœurs des Habitans de l'Isle
de Madagascar.



A PARIS,

Chez LAURENT PRALIN, Libraire,
à la source des sciences, au coin
de la rue Gît-le-Cœur.



M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation.



LETTRE

*DE M. de Barry , à M.... de
l'Académie Royale des Scien-
ces ; sur l'Isle de Madagascar.*

A Versailles, le 3 Octobre 1763.

MONSIEUR,

Je vous ai promis une petite Dissertation sur une espèce de fruit de l'Isle de Madagascar, nommé dans le Pays *Tanguin*; en vous donnant ce fruit étranger, il est juste d'en détailler les particularités: je le ferai avec plaisir, après vous avoir fait connoître, un peu mieux que par les Relations ordinaires, le lieu qui le produit, & les hommes qui en font usage.

Madagascar ou *Malegache* est une des plus grandes Isles connues; on lui

A ij

compte environ sept cens lieues de tour, suivant les excellentes Cartes marines de M. *Daprez*. Elle est située du douzieme au vingt-cinquieme degré de latitude méridionale, & du quarante-unieme au quarante-huitieme degré de longitude orientale, Méridien de Paris; elle est séparée de la Côte orientale d'Afrique par le Canal Mozambique, large d'environ soixante-dix lieues.

L'intérieur de l'Isle est très mal connu. On dit qu'il y a des hommes blancs, qu'on fait descendre des Arabes; on prétend, avec assez peu de fondement, qu'il y a des mines d'or; il est plus certain qu'on y trouve du fer, dont les Naturels font usage; ce fer est doux & liant: le crystal de roche y est commun; l'éguille, pesant quatorze livres, que je vous ai donnée, est du crystal de Madagascar.

Les Côtes sont habitées par des Negres bien différens des Negres de Guinée; des levres moins grosses, un nez peu ou point épaté, des cheveux ou une laine plus longue, les distinguent des autres: on appelle ces Ne-

gres, *Malegaches*, du nom de leur Pays.

Ces Peuples, divisés en plusieurs Nations, & ces Nations séparées en Quartiers ou Villages, de sept à huit cens ames, vivent dans une ignorance universelle; sans culte extérieur, ont l'idée d'un Etre bienfaisant & d'un Etre malfaisant, idée d'où dérive naturellement le systême des jours heureux & malheureux, la crédulité aux bons & aux mauvais augures, & une foule de petites superstitions; ils observent des Loix, ou, pour mieux dire, des *Coutumes* civiles & politiques, prises dans la nature; jouissent du droit de propriété; & ce droit est si sacré, que si quelqu'un d'eux, homme ou femme, vole la moindre chose à un Malegache ou Européen, il devient son Esclave par ce seul fait; Loi admirable, à mon avis, qui, tout-à-la-fois, contient, punit & dédommage. Le partage des biens est fort inégal: les principaux ont des Esclaves, des troupeaux, des plantations de ris, des cabannes; la *Populace* n'a rien, & vit au jour la journée. La Justice & la

Police sont exercées par les Chefs de la Nation ; la qualité de Chef est héréditaire, elle est aussi élective ; quiconque, par une supériorité de bon sens, ou par une plus grande propriété, se rend considérable parmi les siens, parvient de lui même, & comme par un suffrage tacite, à gouverner une partie de sa Nation. Le premier des Chefs est regardé comme *Roi* ; mais le Gouvernement est purement Aristocratique, ainsi que chez tous les Peuples non civilisés.

Les hommes sont bien faits, agiles, poltrons, paresseux & nullement industrieux ; c'est un point d'honneur chez eux de ne rien faire ; les femmes en général sont jolies dans leur espèce, il en est de belles par la régularité des traits, la finesse de la peau, la blancheur des dents ; leur couleur noire n'a plus rien de choquant pour ceux qui y sont accoutumés : elles arrangent leurs cheveux ou leur laine avec beaucoup d'art, elles les nattent, les disposent en couronne, en bouquets, en pyramide, & se plaisent, par coquetterie, à varier leur coëffure ; elles se

frottent les dents , ainsi que les hommes , avec une herbe qui d'abord les rend noires , & les laisse ensuite parfaitement blanches & émaillées. Les Européens se passionnent aisément pour ces femmes , & ne trouvent jamais de cruelles : ils sont même prévenus & souvent agacés , moins pour leurs beaux yeux , que pour ceux de leur bourse.

Ces Peuples n'ont aucun sentiment de chasteté, parmi eux point de vierge à huit ans ; ils se marient , à la vérité , mais la durée de l'engagement est volontaire , on se sépare quand l'un des deux le veut ; tant que l'union subsiste , les enfans qui naissent sont légitimes ; la femme ne peut , sans le consentement du mari , se livrer à un autre , & le consentement se donne sans peine en faveur d'un parent , ou d'un ami , ou d'un homme qui paie ; celui qui suborne la femme d'un autre , est tenu juridiquement , vis-à-vis du mari , à des réparations mercénaires , sans que d'ailleurs le ménage en souffre.

L'air de Madagascar est mal-sain ; cette Isle , couverte de bois de haute

furaye, d'eaux croupissantes putrifiées
 par les chaleurs, coupée par de gran-
 des Rivieres bourbeuses, pleines de
Caïmans ou crocodiles, est un pays
 pestiferé pour les Européens, sur-tout
 depuis le mois d'Octobre jusqu'au
 mois de Mai, c'est-à-dire pendant le
 printems & l'été de ce climat; l'in-
 temperie est plus forte pendant la nuit
 que pendant le jour; il est pernicieux
 de fréquenter les bois; les bords de la
 Mer sont moins mal-fains. La mala-
 die *Endémique* est une espece de fièvre
 putride, qui commence par des maux
 de tête, & plonge le malade dans la
 léthargie jusqu'à la mort. J'ai observé
 que les Chirurgiens qui ont beaucoup
 saigné, principalement du pied, ont
 tué tous leurs malades. On ouvrit le
 cadavre de l'un d'eux, on lui trouva
 le cerveau desséché. J'ai connu quel-
 qu'un qui fut sauvé par le secours d'un
 Chirurgien expérimenté dans ces for-
 tes de maladies; de fréquentes purga-
 tions, des apofèmes, les vésicatoires
 au col le mirent hors d'affaire après
 quinze jours de léthargie: sa convales-
 cence fut longue, & long-tems après

il ressentoit encore par intervalle des accès de fièvre.

Les Malegaches ne sont point sujets à cette maladie ; ils vivent long-tems ; le ris est leur première nourriture , l'eau dans laquelle on l'a fait bouillir est leur remède universel , sur-tout pour la dyssenterie , qui est assez commune. Lorsqu'ils sont malades , ils se barbouillent superstitieusement le visage de blanc, se couchent sur des nattes auprès du feu, boivent de l'eau de ris , & laissent agir la nature : ce n'est pas que l'Isle ne soit très abondante en bœufs & en volailles , mais cela ne regarde que les riches ; encore les ménagent-ils soigneusement pour les Européens , dont ils reçoivent en échange des piastras , des fusils de munition , de la poudre , des toiles bleues des Indes , des meubles & ustensiles de vil prix. Seulement à l'occasion d'une fête , d'un mariage , de l'arrivée d'un Chef voisin , les principaux tuent un ou deux bœufs , que l'on dépece sans écorcher , & on les distribue aux parens & aux amis.

Quant à la Populace , lorsque la

récolte du ris est détruite par les ouragans, elle est réduite à manger des racines encore plus dégoûtantes & plus mal-saines que le *Manioque*. Dans ces tems de disette, on voit le misérable, mourant de faim, se vendre au riche, se faire son Esclave pour en être nourri. La terre produit peu de bons fruits; la *Banane* est le meilleur & le plus abondant, c'est souvent une ressource. La pêche les aide un peu. A la Côte de l'Est il y a beaucoup de baleines, moins grosses que celles des Mers du Nord, dont les Negres font très friands: ils en prennent quelques-unes, non sans peine; & certes ce n'est pas une petite joie dans le Pays quand une *Pirogue* revient de la pêche traînant une baleine en triomphe: ce jour est un jour heureux. Le monstre est dépecé sur le rivage aux acclamations du peuple, chaque famille en a sa part, on fait boucaner la chair, bombance pendant deux ou trois jours, abstinence ensuite: moins de paresse, plus de prévoyance, un peu d'industrie sauveroit tous ces inconveniens; mais l'état naturel a ses

avantages & ses désavantages, tout comme l'état civilisé; lequel des deux est préférable? Pour bien décider la question, il faudroit avoir passé par l'un & par l'autre; jusques-là je m'en tiens volontiers à celui dans lequel le Ciel m'a placé.

C'est la Compagnie Françoisse des Indes qui fait la *Traite* à Madagascar le long de la Côte de l'Est, pour les approvisionnemens de ses Vaisseaux; la Baye de Foulepointe est le chef-lieu. Outre le ris, les bœufs & la volaille, elle en tire beaucoup d'Esclaves pour ses Isles de France & de Bourbon. Les Esclaves s'achètent depuis vingt jusqu'à trente piastras, faisant environ cent ou cent cinquante livres de France. Avec un fusil de munition, on a un bœuf; le ris se traite pour des toiles bleues, ainsi que le bois à brûler & la volaille: on a des œufs, du lait, des nattes, quelques légumes, pour de certaines quantités de poudre à tirer, le tout suivant un taux réciproquement convenu. Les Negres qu'on fait travailler sont payés avec de l'eau-de-vie, qu'ils aiment beaucoup, de

la poudre , de la toile , ils attrapent aussi quelques piastras , & les Negresses beaucoup ; enforte que les Européens portent la joie & l'abondance dans le Pays.

Vous demanderez peut-être, Monsieur, ce que deviennent les piastras qu'on laisse dans l'Isle ? Le voici : la plus grande partie se convertit en chaînes fort pesantes , en boucles d'oreilles, grandes plaques & autres meubles dont les femmes se parent : une autre partie revient aux Européens, pour le prix de quelques fusils & divers effets qu'ils vendent en particulier : le reste se répand dans l'intérieur de l'Isle , où on prétend que les hommes blancs les ramassent, pour faire le commerce avec les Arabes à la Côte du Couchant.

Vous voyez que les Malegaches font un peu Orfèvres , ils font aussi Taillandiers pour leurs outils & leurs armes ; ils font encore , au métier de Tisserand, une espece de toile de paille très fine , teinte de plusieurs couleurs, dans laquelle ils s'enveloppent, pour tout habillement. Cette toile s'appelle

Pagne ; elle est fort jolie ; les Européens s'en font des habits propres, légers & très commodes pour la chaleur. On achete la piece de *Pagne* une ou deux piastras. Voilà tout ce que les Malegaches savent des Arts mécaniques.

La plupart des Esclaves sont ceux qui ont été pris dans les guerres de Nation contre Nation ; ces guerres sont très peu meurtrieres. La Tactique de Madagascar est assez singuliere pour en dire quelque chose, je crois être le premier à en parler.

Avant que les Européens eussent fourni des fusils aux Malegaches, ceux-ci n'avoient d'autres armes que la *Sagaye*, espece de javelot qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse à la distance de quinze à vingt pas, & une rondache de peau de bœuf. A présent ils ne se servent que de fusils ; c'est chez eux une marque d'opulence, il n'y a que la canaille qui, faute de moyens, aille à la guerre avec une simple sagaye.

Les guerres se font ordinairement entre les Habitans des Côtes & les

Habitans des terres. Les premiers cherchent querelle aux autres, pour avoir occasion des faire des Esclaves; & les seconds, à leur tour, chicanent les premiers, pour avoir la faculté de venir sur les Côtes faire la traite avec les Européens.

Veut-on guerroyer? Les Chefs de la Nation assemblent le Peuple & les Alliés. C'est un spectacle assez intéressant, de voir en rase campagne, sous un soleil brûlant, une multitude de Negres assis sur leurs talons, formant, par ordre, un grand cercle, & les Chefs, placés en-dedans, haranguer d'un ton ferme & pathétique, discuter les intérêts publics, délibérer sur la paix ou sur la guerre, admonêter un Allié infidele ou suspect, cimenter un nouveau Traité d'alliance, en mangeant de la chair ou du foye de bœuf roti, & prendre de concert toutes les mesures nécessaires pour réussir dans l'entreprise décidée. Je me suis trouvé à une de ces assemblées; quoique je n'entendisse pas le langage des Orateurs, je trouvois néanmoins dans leurs attitudes, leurs gestes, leurs

inflexions de voix, beaucoup d'expression, & une simplicité noble qui me charmoit, un Interprete me rendoit le sens de leurs discours, & je voyois avec plaisir un accord parfait entre leurs pensées & la façon de les rendre; c'étoit l'éloquence de la nature, & peut-être la bonne. L'idiome est fort doux: je ne connois aucune langue à laquelle il ait rapport.

Lors donc que la guerre est décidée, chacun fait sa provision de ris, de poudres & de balles, & se rend de son côté au lieu indiqué. Le Général, pour connoître le nombre des combattans, met à la porte de sa cabanne un panier où chaque arrivant jette un petit morceau de bois; le compte de ces morceaux de bois donne le nombre des hommes. Une armée de deux mille hommes est considérable; ils se croyent bien fort quand ils ont un ou deux Blancs avec eux.

Tout le monde étant rassemblé, on entre sur les terres ennemies, on ravage, on brûle les plantations de ris & les habitations, on enleve les troupeaux, on fait Esclaves les hommes,

les femmes, les enfans ; jusques-là personne de tué ; si les ennemis ne font point en état de s'opposer à l'irruption tout fuit dans les bois ; si au contraire ils sont assez forts pour faire face, ils viennent à la tencontre, & campent à la vue des agresseurs. Toute leur castrametation consiste à s'entourer de fortes palissades & à tirer à travers des coups de fusil sur ceux des ennemis qui paroissent dans la campagne. Peu-à-peu ils se rapprochent : il est de l'intérêt du plus fort de joindre le plus foible ; c'est alors que les braves des deux partis viennent se défier avec de grand cris, se tirent de loin des coups de fusil, presque toujours inutiles, soit par l'éloignement, soit par leur mal-adresse. Lorsque les deux camps sont à portée de la voix, on se parle de derriere les palissades, on se fait des reproches, on s'accuse de mauvaise foi, on se dit des injures, & toujours des coups de fusil perdus ; on passe ainsi des mois entiers. Enfin le camp le plus mal approvisionné, le plus mal discipliné, le plus mal commandé abandonne la
partie,

partie ; on se disperse fans ordre ; chacun dans la plus grande consternation , gagne de son côté ; c'est le moment de la victoire, les vainqueurs tombent sur les fuyards , font Esclaves tout ce qu'ils trouvent, fans éprouver la moindre résistance ; ensuite ils reviennent triomphans, emmenant avec eux leurs Esclaves , pour les vendre aux Européens , ou pour les employer à leur service. Ainsi finit la guerre , sans une goutte de sang répandue.

Si je ne craignois de ne plus finir, je parlerois des danses des Malegaches , qui ne sont ni désagréables , ni indécentes , & qu'ils exécutent au son de la voix & au bruit de leurs tambours , fait avec des écorces d'arbre & des peaux de bœuf ; mais je ne peux me dispenser de dire un mot de leur Musique : la Musique de Madagascar ! ce sujet doit être neuf & curieux.

Les Malegaches ont leur Musique nationale , comme tous les peuples de la terre ; leur mélodie est triste & monotone , elle ne roule que de la tonique à la quinte : leur harmonie est fort bornée, ils n'employent d'autre accord

B

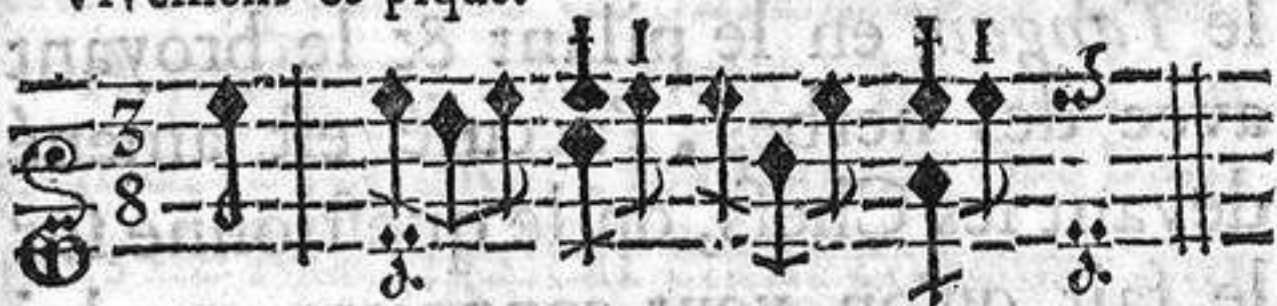
que la tierce & la quinte : leurs chansons des mots vuide de sens, ils mettent tout en Musique : ils s'accompagnent avec un instrument nommé *Bambou*, du nom d'un gros roseau avec quoi ils le font : le détail de cet instrument peut donner une notion de leur système musical.

On prend un tuyau de bambou, long d'un pied, sur deux pouces de diamètre environ ; autour de la circonférence, & d'une extrémité à l'autre, on pratique, en creusant dans l'épaisseur, cinq filamens, gros comme la seconde corde du violon ; on tend ces filamens ou corde avec de petits morceaux de bois qui servent de chevalets ; par le degré de tension & la longueur qu'on donne à chaque corde, on parvient à les accorder en progression diatonique dans le mode majeur, de sorte que les cinq cordes représentent les cinq premières notes de la gamme ; c'est dans ces cinq tons variés & combinés que consiste toute la Musique de Madagascar. Pour jouer du bambou, on le tient des deux mains appuyé d'un bout contre l'estomac,

& en pinçant les cordes avec doigts, on en tire des sons aigus & secs, tels que des cordes courtes & peu flexibles doivent les produire par la dureté & l'infréquence des vibrations,

J'ai observé que leur mélodie vocale est bien différente de l'instrumentale : leur accompagnement est vif, d'un dessein court & toujours répété, à-peu-près comme j'ai essayé de le noter ici, tandis que leur chant marche d'une manière grave & figurée.

vivement & piqué.



vivement & piqué.



Il est tems de revenir au *Tanguin*. Ce fruit, comme vous voyez, paroît être une forte d'amande, avec cette différence remarquable, que le *Tanguin* est un poison mortel, du moins

B ij

dans le Pays. Vous connoîtrez mieux que moi, Monsieur, quelles sont les qualités & les propriétés de ce poison, je vous laisse tout le physique, & me réserve l'historique & le moral; voici l'usage que les Malegaches en font.

Si quelqu'un est soupçonné d'un grand crime, comme assassin & perfidie, si on veut lui faire révéler un secret important, il faut qu'il subisse l'épreuve du *Tanguin*. Cette épreuve est une cérémonie qui se fait avec beaucoup d'appareil; la Nation s'assemble dans un bois; on a eu soin de préparer le *Tanguin* en le pilant & le broyant avec des herbes; l'accusé est amené devant les Chefs, on le questionne sur le fait qu'on veut connoître, on lui dit, *as-tu fait telle chose? fais-tu telle chose?* S'il nie constamment, on lui fait avaler le *Tanguin*, & de l'effet du poison dépend la conviction ou la justification. Si l'accusé meurt, il étoit coupable; s'il ne meurt pas, il est déclaré innocent. Mais ordinairement on meurt, innocent ou coupable, heureux si on en est quitte pour être cruellement malade & souffrir tout le reste

de sa vie. On connoissoit n'a guere à Foulepointe une Negresse qui avoit ainsi avalé le *Tanguin*, & qui vécut encore plusieurs années dans un état déplorable.

On conçoit aisément que le poison est plus ou moins violent, selon la façon de le préparer, & qu'un fort tempéramment résiste plus qu'un foible; de sorte que cette épreuve est aussi ridicule, & bien plus barbare que celle dont nos ayeux faisoient usage dans les mêmes intentions, sous le titre respectable de *Jugement de Dieu*.

A présent, Monsieur, le local, le génie, la religion, les mœurs des Peuples de Madagascar étant connus, qui pourra, pour étendre l'histoire de l'esprit humain, dire par quel hasard, par quel rapport, des hommes séparés les uns des autres par un espace de Mer de près de trois mille lieues, sont tombés dans une commune erreur, ont imaginé des moyens semblables pour découvrir entre eux la vérité des faits; comment les François, les Allemands du neuvieme siècle ont pu se rencontrer avec les Ma-

legaches dans une opinion si absurde ? Idées de la Divinité, toutes différentes des deux côtés, les uns policés, les autres dans la plus épaisse ignorance ; les premiers blancs, les autres noirs ; ceux-là dans un climat tempéré, ceux-ci sous la Zone Torride. Pour moi, si on me nie qu'un sentiment intérieur nous dit à tous qu'un Etre invisible (Dieu) préside à la Justice parmi les hommes, & que ce sentiment mal entendu nous jette dans les plus grandes absurdités, je renonce à la solution du problème.

J'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R,

Votre très humble & très obéissant serviteur, **B A R R Y.**

 A P P R O B A T I O N .

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit en forme de *Lettre sur l'Isle de Madagascar*, par M. Barry, Officier de la Marine; je n'y ai rien trouvé qui empêche l'impression. A Paris, ce 17 Novembre 1763.

GUETTARD.

A P P R O B A T I O N .

J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier
celles qui sont en forme de Lettre sur
l'Espece de Mandat, par M. l'Avocat, Officier
de la Marine, et j'y ai remarqué que en
certaines Impression, A Paris, ce 17 Novem.

QUETARD.

3

T A B L E A U
D E L' I S L E
D E
M I N O R I Q U E,
O U
D E S C R I P T I O N G É N É R A L E
E T P A R T I C U L I È R E
D E C E T T E I S L E,

AVEC un précis sur les mœurs & usages de ses habitans, la nature de son sol, ses productions, son Commerce, ses Antiquités, son Histoire civile & naturelle; ensemble une notice détaillée sur les Ville & Port de Mahon, le Fort Saint-Philippe, Citadella, &c.



A P A R I S,
Chez { ESPRIT, Libraire, au Palais Royal.
 { BELIN, rue Saint-Jacques.
 { COUTURIER Fils, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Permission.



T A B L E A U

D E L I S L E

D E

M I N O R I Q U E

O U

D E S C R I P T I O N G É N É R A L L E

E T P A R T I C U L I È R E

D E C E T T E I S L E,

Avec un précis sur les moeurs & usages de ses habitans, la nature de son sol, les productions, son Commerce, ses Antiquités, son Histoire civile & naturelle; ensemble une notice détaillée sur les Ville & Port de Mahon, le Fort Saint-Philippe, Cirabella, &c.



A P A R I S,

Chez BEIN, rue Saint-Jacques.
(COURTIER FILS, quai des Augustins.
(FAPRI, Libraire, au Palais Royal.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Permission.



DESCRIPTION
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DE L'ISLE
DE MINORQUE.



L'ISLE de Minorque est située dans la Méditerranée, à quarante lieues des côtes d'Espagne, & à quatre-vingt-deux sud-sud-ouest du Port de Toulon : elle est sous le vingt-deuxième degré de longitude, & au trente-neuvième quarante minutes de latitude.

C'est une des deux Isles connues des anciens sous le nom de *Baleares*. Celle de Majorque, comme la plus grande se nomma *Balearis Major*; l'autre, par opposition, fut appelée *Balearis Minor* : de-là, son nom de

Minorque. Ces Isles furent possédées par les Phéniciens & par les Carthaginois, avant que les Romains n'en eussent fait la conquête sous la conduite de Metellus, qui, pour cela, fut nommé le Baléarique. A la chute de l'Empire Romain, elles furent envahies par les Alains, les Vandales, les Sueves. Ils tinrent ces Isles sous leur domination depuis l'an 421, jusqu'en 790. Les Maures, ou Sarrasins les domptèrent après de longues guerres, & les chasserent à leur tour. Les Pisans y firent quelques conquêtes, qui leur échapperent bientôt. Charlemagne, Prince puissant, s'affervit ces Isles en 801. Les Maures s'y montrèrent cependant de nouveau en conquérans vers l'an 807. Malheureux en Espagne, obligés d'y céder aux forces réunies des Maisons de Castille & d'Aragon, il étoit plus difficile de les attaquer dans les Isles Baleares; ils s'y retirèrent; de celles des Provinces d'Espagne, qu'ils étoient obligés d'abandonner. Odieux par leurs pirateries continuelles, Jacques le Belliqueux, Roi d'Aragon, conçut le dessein de les y forcer: il descendit dans leurs Isles avec une armée de 20,000 hommes; il soumit Majorque: la réduction de Minorque suivit de près. Dom Jacques, fils de Jacques le Belliqueux, obtint de son pere la souveraineté des Isles de Majorque, de Minorque & d'Yvice; il s'en forma

un petit Royaume, qui eut le titre de Royaume de Majorque. Mais Dom Pedre, son frere, jaloux du démembrement de l'héritage paternel, rassembla de grandes forces, & commença la conquête de ces Isles, que ses successeurs acheverent. Alors on en extermina les Maures qui en avoient été les maîtres durant plus de cinq cens ans. Ce fut vers l'an 1343 que finit le Royaume de Majorque, sous le regne de Pierre III, Roi d'Aragon, qui le réunit à sa domination. Les Etats de Castille & d'Aragon s'étant ensuite fondus en une seule Monarchie, dont les Souverains ont pris le titre de Rois d'Espagne; ces Isles firent partie de leur Domaine.

Telles sont les révolutions de l'Isle de Minorque, jusqu'au moment où elle a commencé à faire partie de la Monarchie Espagnole. Les changemens de Maîtres qu'elle a éprouvés depuis, sont, & plus connus, & plus intéressans. En 1708, durant la guerre de la succession, les Anglois, sous la conduite de Mylord Stanhope, s'en emparerent pour la Maison d'Autriche; mais ils s'y établirent si bien, qu'elle leur fut cédée par le onzieme article du Traité de Paix d'Utrecht. Ils la fortifierent, & ils en firent le boulevard de leur commerce dans la Méditerranée. En 1756 elle fut emportée par les François, & rendue aux Anglois à la paix de 1763.

Un corps de troupes Espagnoles, aux ordres de Monsieur le Duc de Crillon, viennent de soumettre cette Isle. Ce généreux Officier, qui, par sa valeur, son activité, son affabilité, a la confiance & le cœur du soldat, s'occupe, en ce moment, à en consommer la conquête par la réduction du Fort Saint-Philippe.

L'ISLE de Minorque a environ douze lieues de long, sur quatre dans sa plus grande largeur. La côte septentrionale est battue des vents du nord qui y soufflent avec une violence incroyable. Par une suite de l'impétuosité des vagues, cette côte ne présente qu'une suite de hachures, d'échancrures, de coupures, de sinuosités formées par la destruction des parties qui étoient de nature à céder, & qui ont été corrodées, dissoutes & emportées par l'élément. La côte méridionale est plus égale, plus régulière: elle longe une mer plus calme, plus tranquille, moins tourmentée. La profondeur de la mer diminue aux atterrages de l'Isle, & forme, vers le rivage, des Islettes où l'on cultive des jardins.

Le sol de Minorque n'est point fécond, les eaux en sont crues, l'Isle n'est arrosée d'aucune rivière; les habitans sont réduits à l'eau de citernes, à celle des puits & de quelques fontaines: on n'y recueille que peu de bled. Au reste, la culture de la vigne

y est sur un bon pied, quelques cantons donnent même un vin excellent : les légumes y abondent ; elle fournit de la laine, du miel, de la cire, de l'orge. Les habitans font une espece de fromage qui se vend fort cher en Italie. Les capres y croissent aux murs ; & on devroit s'adonner à leur culture, ainsi qu'à celle des Oliviers & des Cotoniers, qui cependant, y réussissent difficilement. L'Isle regorge de Lapins, & les côtes sont très-poissonneuses : le thon même y est très-abondant, & les oiseaux de passage, qui y obscurcissent souvent les airs par leur multitude, y sont une autre ressource pour les habitans, qui se procurent, sans beaucoup de peine & moins de dépense encore le sel dont ils ont besoin. Ils remplissent d'eau de mer les cavités des rochers qui sont sur le rivage. Cette eau cuite & évaporée dans le cours de la journée par l'ardeur du soleil, laisse au fond une quantité plus ou moins grande de sel, que les femmes & les enfans viennent recueillir sur le soir. Ils cultivent du tabac, mais en moindre quantité qu'ils n'en consomment. Le miel qu'y donnent les abeilles est délicieux, à cause de la grande quantité d'herbes aromatiques qui croissent dans toute l'Isle. Il y a d'ailleurs des mines de fer, de plomb, & des carrieres abondantes de beaux marbres ; il s'y trouve même du granit rouge & blanc, marqueté de noir,

de blanc & de jaunâtre. On y a de bonnes pierres de tailles , des ardoises & du mastic fossile : il y croit des plantes médicinales ; on y voit des palmiers , mais ils ne portent point de fruit faute de culture : on y mange des melons musqués & des melons d'eau qui sont excellens : les mûriers blancs n'y réussissent pas , & les chênes sont de la petite espèce : il s'y trouve une quantité prodigieuse d'escargots , qui se consomment par le menu peuple. Les vents du nord s'y opposent à l'accroissement des sapins sur les montagnes , & ils dessèchent les oliviers ; la violence de ce vent est la cause de ce qu'on les voit tous inclinés vers le sud , comme en Turquie la dévotion à Mahomet incline tous les Minarets vers la Mecque.

Mais pourquoi cette Isle est-elle tourmentée par des vents de nord si furieux , que n'éprouve point l'Isle de Majorque ? Plus reculée vers l'Occident, Majorque s'en trouve garantie par la grande chaîne des Pyrénées & les montagnes de Catalogne qui les brisent. Minorque , au contraire, répond vers le nord à des plages découvertes , & se trouve exposée à la fureur des vents , qui s'élancent entre les Alpes & les Cévennes. De là encore les périls de la navigation dans cette plage de la Méditerranée , qu'on nomme le Golphe de Lion.

Les Insulaires de Minorque sont grands amateurs

de la danse. En été ils dansent la nuit à la clarté de quelques lampes : en hiver, ils dansent dans leurs foyers : les femmes, quoique très-portées aux plaisirs de l'amour, dansent avec nonchalance & les yeux baissés. La guitare est l'instrument favori des Minorquins ; on la voit également entre les mains des hommes & des femmes : ils ont généralement le teint basané, les yeux noirs, les dents fort blanches, les traits réguliers. Les femmes n'y mettent point de corps ; l'on doit en conclure qu'elles sont toutes fort droites, & qu'il n'en est aucune de contrefaite ; elles se marient de très-bonne heure, & il n'est pas rare de les voir meres à l'âge de treize à quatorze ans : elles allaitent leurs enfans quelquefois jusqu'à l'âge de deux ans. A trente ans elles cessent communément d'être habiles à la génération. Les amans, comme en Espagne, vont soupirer la nuit sous les fenêtres de leurs maitresses. Dans les tems du carnaval, le jour est donné aux pratiques religieuses, aux macérations, aux offices, aux processions ; la nuit est réservée aux danses, aux mascarades, aux intrigues galantes. Les spectacles, dans l'Isle, se réduisent aux courses de chevaux, d'ânes, & de mulets, qui se font dans les rues. Les Minorquins sont robustes ; ils entendent très-bien la mer, & sont d'excellens plongeurs. Les Bergers se servent de la fronde avec une grande dextérité ;

l'adresse singulière de leurs peres & des Majorquins, à se servir de cet instrument, valut aux Isles qu'ils habitoient le nom de *Baleares*, du Grec Βαλαιο *fronder*. La crudité des eaux dont ils usent, rend assez commune chez eux la maladie de la pierre. La langue Espagnole est celle dont on fait usage à Minorque.

Ces peuples ont échangé la superstition & l'indolence, contre la bravoure des anciens Minorquins, dont l'humeur martiale n'a point passé jusqu'à eux. Ils perdirent en même-temps le courage & la liberté. On nous les dépeint querelleurs & vindicatifs. La pauvreté, compagne nécessaire de l'inactivité, détermine vraisemblablement la sobriété avec laquelle ils vivent. Du pain bis & quelques végétaux suffisent à leur frugalité. Souvent une soupe avec de l'huile, du poivre, de l'ail & de l'oignon, fait le dîné de toute une maison. Ils gardent pour eux le mauvais vin, & vendent le bon aux Anglois: exemple trop vrai de ce qui se passe sous nos yeux dans les cantons privilégiés de la nature, où l'on fait passer, chez les peuples voisins, des présens que le ciel, dans sa bienfaisance, avoit accordé à l'habitant de nos cités.

Les Sciences, chez ces Insulaires, sont absolument au néant. Il n'y a pas, dans toute l'Isle, un homme qui ait la moindre teinture de Mathé-

matiques. Les Prêtres mêmes y font de l'ignorance la plus crasse. Une femme qui y fait lire & écrire est un prodige. Les Prêtres séculiers & les Moines ont une grande influence sur les esprits du peuple. Un Minorquin ne croiroit même pas pouvoir être sauvé si on ne l'enterroit avec l'habit religieux. C'est une chose assez plaisante de voir à découvert porter en terre une femme avec le froc d'un Capucin.

Les Arts, les Manufactures & le Commerce sont en un aussi triste état que les belles connoissances. Les nobles y dédaignent le commerce, & les classes inférieures n'ont point de facultés pour s'y livrer: d'autres causes physiques & morales, dont nous ferons mention, s'opposent à ce qu'ils y fasse jamais de progrès.

L'ISLE de Minorque offre un mélange de plaines & de montagnes. La terre végétale sur les montagnes & les collines est légère, mêlée de sable, & facile à remuer. Avec peu de profondeur elle donne d'assez bonnes récoltes: dans la plaine elle est argilleuse & froide, & d'un très mince produit: Les grains n'y produisent communément que six pour un: la récolte s'en fait vers le milieu de Juin. Les habitans séparent le grain de la paille en le faisant fouler par les animaux. En général, cette Isle n'est ni aussi abondante, ni aussi peuplée, ni aussi riche que celle de Majorque. L'argile sert aux habitans

à faire différens ustensiles grossiers, auxquels ils n'emploient point de vernis. Dans les carrieres, les lits de pierre supérieurs contiennent beaucoup de dépouilles marines & d'autres corps étrangers. On y trouve des glossopêtres, des petoncles, des cylindres, des buccins, des bivalves, des ostracites, des pierres figurées, des pyrites, &c.

Les mulets qu'on voit dans cette Isle sont d'une grandeur & d'une force peu commune. Les ânes & les mulets y servent de montures. Un Gentilhomme sur un âne richement harnaché, comme cela se voit souvent, présenteroit dans nos villes un spectacle assez risible. Les chevaux sont petits: la race s'en est abâtardie dans un lambeau de terre qui manque de pâturages: on leur donne de la paille hachée, mélangée d'orge avec parcimonie. C'est sans doute pour la même cause que les vaches y sont maigres, petites, donnent peu de lait, dont on extrait un beurre de mauvaise odeur & de mauvaise qualité. Les moutons n'y pesent communément que quinze livres; les chevres & les pourceaux y réussissent. Ceux-ci y trouvent une grande ressource dans l'abondance du gland.

On ne connoît en cette Isle, ni bête fauve, ni lievre, ni loup, ni renard; mais il s'y trouve beaucoup de perdrix rouges, des cailles, des étourneaux, des alouettes, des grives excellentes, des pigeons

sauvages, des pigeons ramiers, des canards sauvages, des farcelles, des bécasses, des bécassines. La chair des perdrix est de mauvais goût, à raison des végétaux dont elles se nourrissent.

On y voit des aigles qui font leurs nids dans les parties inaccessibles des montagnes. Il s'en trouve de blancs qu'on croit être une espèce de vautour. Il y a aussi des faucons, beaucoup de hiboux, & des scorpions qui se glissent dans les buchers & dans les maisons, & blessent de temps en temps quelques personnes : ils s'attachent à leur victime avec leurs ferres, replient leur queue vers leur tête, & dardent à cet instant l'aiguillon dont elle est armée.

Sur les côtes on pêche la dorade, la plie, la sole, le carrelet, la lamproie, l'anguille, quelques turbots, des anchois, beaucoup de sardines, de seches, d'éperlans & d'écrévisses de mer. On y trouve cette espèce de poisson que les Naturalistes appellent bernard-l'hermite; le hérifson de mer, les oreilles de mer, la conque de Vénus, le nautille, la nacre de perle, la pourpre, l'étoile de mer, du corail, des éponges, & une espèce de moules qui se trouvent dans le sein de grandes pierres, qu'on réduit en pièces pour les avoir. Les pierres qui renferment ces testacées ne laissent voir au de-hors, aucune ouverture. Ce fait est bien surprenant, mais cependant

croyable , & il y a plusieurs faits de cette nature généralement reconnus & avérés. On a trouvé des crapauds vivans dans des blocs de marbre ; on en a trouvé de vivans aussi dans des troncs d'ormes fort sains , & il ne seroit pas impossible d'expliquer d'une maniere plausible , ces faits extraordinaires.

ON recueille annuellement dans l'Isle treize mille muids de vin , dont dix mille sont vendus aux Anglais , & qui produisent 16000 livres sterlings. Les laines rendent 900 liv. sterlings , le fromage 800 liv. le miel , la cire , & le sel ensemble , 400 livres. L'exportation de ses productions vaut donc à l'Isle environ 18100 livres sterlings annuellement.

Mais les habitans sont obligés de se procurer du dehors la plus grande partie de leurs besoins. Ils tirent de l'étranger plus des deux tiers du bled qu'ils consomment , toute leur huile , des bœufs , des brebis , de la volaille , du ris , du sucre , des épiceries , de l'eau-de-vie , du tabac , de la toile , des étoffes , des toiles peintes , des dentelles , des mouffelines , des galons d'or & d'argent , des velours , des étoffes de coton. L'étranger leur fournit encore de la clinquallerie , des outils de toute espece , le chocolat , le cacao , le savon , les ouvrages au tour ; ils ont du dehors la chapelerie , la bonneterie , les couleurs , la fayance qu'ils tirent de France & d'Espagne , la clouterie , les graines ,

les selles pour les chevaux, les planches, les poutres, & en général les bois de construction, les cordages, la poix, le goudron, la résine, les meules de moulin, les armes à feu, la poudre & le plomb, les cartes, les tableaux, les estampes, les livres, le papier, les instrumens de musique, les montres, & beaucoup d'autres marchandises; des reliques mêmes, des *agnus-Dei*, &c.

Les bleds qu'ils reçoivent de l'étranger sont un objet de 15750 livres sterlings : ils tirent des huiles pour 10000 livres sterlings ; 1640 muids d'eau-de-vie, année commune, leur coutent 8250 liv. sterl. le tabac 1200 liv. les toiles & les draps 15000 liv. on compte d'ailleurs 20000 livres pour nombre d'autres objets de luxe ou de besoin : il en résulte une somme de 71200 livres sterl. ou 1,637,600 liv. monnoie de France : desquelles, déduisant 416300 l. d'exportation, il existe une différence, à leur préjudice, de 1,223,600 livres. L'argent que répandent dans l'Isle les troupes Angloises, rétablit la balance.

Avec un peu d'activité & d'industrie, les habitans, qui d'ailleurs ne sont point fatigués par le Gouvernement, rameneroient l'équilibre entre l'importation & l'exportation. Le sol de leur Isle ne s'y refuse pas, il semble au contraire les y inviter, Ils pourroient tirer un grand parti de leurs mines de fer qu'ils n'exploitent pas. Ils négligent la culture du tabac, du safran; leurs palmiers ne pro-

duisent pas , faute d'être cultivés. L'Isle donne du lin, du chanvre, elle produit des cotoniers : pour quoi n'en pas multiplier la culture ? Les oliviers y croissent, mais les habitans ne se donnent pas la peine d'extraire l'huile & de mariner les olives. Leurs champs, remués plus profondément, fourniroient à leur consommation. Ils pêchent beaucoup de thon sur leurs côtes, il ne seroit question que de savoir l'apprêter. Ils pourroient exporter des cédrats, des limons, des oranges, des figues, des amandes, des grenades, des raisins secs. Ils ont des ports, ils leur sont inutiles : ils pourroient faire du commerce, ils n'en font point !

Mais cette stagnation des Minorquins doit-elle leur être imputée à blâme ! Je ne le crois pas. En jetant les yeux sur leur Isle, je vois une petite société sans consistance, & qui ne peut en acquérir aucune : j'y vois une société trop foible pour parvenir à l'indépendance ; trop foible pour la conserver, trop exposée aux invasions pour la desirer. J'y vois une terre, qui sans cesse à changé de maître, dont les uns furent chassés par les autres. Je vois un petit peuple, dont les personnes & les possessions sont journellement à la merci du premier venu ! Des hommes enfin qui vécutent toujours dans les alarmes, & qui n'eurent jamais qu'une
propriété

propriété précaire. S'adonneront-ils à un commerce lucratif dont le produit va passer en d'autres mains? L'agriculture couvrira-t-elle leurs champs de riches moissons, où d'autres viendront mettre la faux? Feront-ils des efforts pour atteindre à une liberté qu'ils ne peuvent défendre contre l'ennemi du dehors. Dans un pareil concours de circonstances, se regarder comme campés, un œil insoucieux sur l'avenir, vivre au jour la journée; est ce qui convient à ces peuples? Faire plus, est hors de la nature? Cet état a la même influence sur l'industrie & la culture que le despotisme le plus absolu; mais il n'influe pas également sur les mœurs, parce que les âmes ne sont point flétries par la servitude.

Cette Isle montra plus d'énergie sous les Maures, c'est que ceux-ci estoient de guerres soutenues plusieurs siècles avec acharnement contre les Princes de Castille & d'Aragon, qui par degré les avoient forcé à abandonner l'Espagne. Les esprits exaltés jouissoient encore de tout leur ressort.

Au reste, les Minorquins perdent-ils beaucoup à cet état? Je crois qu'ils y gagnent. Nous abandonnons sans cesse le présent pour nous occuper tout entiers de l'avenir; l'âge des passions & des plaisirs, le temps précieux que la nature destinoit à la jouissance, se passe dans la spéculation & l'amer-

B

tume : le cœur se refuse ce qu'il desire , se reproche ce qu'il s'est permis , également tourmenté par l'usage & la privation des biens qui le flattent. Les Insulaires dont nous nous occupons , plus près que nous de la nature , jouissent à chaque époque de leur vie des plaisirs & des biens qu'elle doit amener ; ils ne les sacrifient point à un avenir presque toujours chimérique. Qui d'eux ou de nous ont le plus de part au bonheur ?

L'ISLE de Minorque offre des antiquités ; on y trouve en quelques endroits des autels qui servirent aux sacrifices. Sur quelques éminences on rencontre de grandes pyramides construites en pierres , terminées par un plan plus ou moins referré , & sur le haut desquelles on s'éleve par un plan incliné qui les ceint de ses révolutions. Suivant quelques-uns , ces pyramides ne sont que les tombeaux de quelques personnages fameux dans le pays. D'autres aiment mieux croire , & c'est le plus probable , que ces pyramides étoient destinées à découvrir l'ennemi , à faire le guet , & à donner le signal d'alarme à son approche. On trouve d'ailleurs dans l'Isle , des inscriptions romaines , beaucoup d'urnes , de lampes sépulchrales & de lacrymatoires , des monnoies romaines en argent & en cuivre. Enfin on pourroit mettre au rang des antiquités de Minorque , ces grottes , ces cavernes

nombreuses & immenses creusées dans des siècles reculés, à des époques que l'on ne peut assigner, & qui, dans cette Isle exposée aux invasions, aux bouleversemens, aux déprédations, servirent tant de fois à mettre en sûreté les femmes, les enfans, les bestiaux, les effets de ces insulaires.

Cette Isle a conservé, sous les Anglois, ses loix & sa religion. Elle avoit un Tribunal suprême, mais peu nombreux. Trois personnes le composoient: le Gouverneur qui n'étoit point tenu à assister, si ce n'est dans les causes criminelles, l'Assesseur, & l'Avocat-fiscal qui ne jugeoit point au Civil. Le Gouverneur avoit la faculté de substituer un autre Juge à l'Assesseur, s'il étoit parent d'une des parties, ou s'il y avoit quelque présomption que l'amitié ou la haine dût influencer sur son jugement. Les subsides consistent dans la dîme qui, sous le régime Anglois, s'est perçue en nature. Les habitans l'ont toujours payée sans répugnance, parce qu'ils ont vu un protecteur plutôt qu'un maître dans le Souverain. Les droits sur les liqueurs fortes ont été affectés à l'entretien des chemins & des ouvrages publics. Chaque Province a ses Magistrats pris dans le corps de la Noblesse, des Bourgeois, des Marchands & des Artisans. Tous sont élus par le peuple, & leur Magistrature est annulle. Les principaux des Magistrats, du consente-

ment du Gouverneur, convoquent quelquefois les quatre Provinces en Conseil général, pour délibérer sur les objets majeurs, les dépenses extraordinaires, les griefs du peuple, les nouveaux réglemens. Chaque Province d'ailleurs a le droit d'envoyer en son nom un député au Roi, dans les cas qui lui paroissent l'exiger. Les Anglois ont fait un grand chemin sur toute la longueur de l'Isle & qui s'étend du Fort Saint-Philippe & de Mahon, jusqu'à Citadella. On compte dans toute l'Isle 140 Religieux, 88 Religieuses, 75 Prêtres séculiers, & 27000 Habitans.

L'Isle de Minorque est divisée en quatre petites Provinces: celle de Mahon, celle d'Alajor, celle de Mercadal à laquelle est réuni le District de Ferrerias, & celle de Citadella.

La Province de Mahon tire son nom de la ville même de Mahon, aujourd'hui Capitale de toute l'Isle. Les Anglois l'ont décorée de cette prérogative annexée auparavant à la ville de Citadella, située à l'extrémité opposée de l'Isle. Le voisinage d'un port excellent & du Fort Saint-Philippe, déterminèrent les Anglois à transporter à Mahon le siege du Gouvernement & celui des Tribunaux. Cette ville est située sur une hauteur vers le fond de la baye longue & étroite qui forme le port de son nom. Elle fut fondée par les Carthaginois, &

elle doit son nom à Magon, frere d'Annibal, qui rendit des services signalés à la République de Carthage. Les maisons en sont alignées; la plupart sont bâties en pierres, quelques-unes terminées en terrasses; ces terrasses sont d'un ciment fossile très-compact. Les voûtes y sont généralement substituées aux planchers; on y gagne de la fraîcheur pour les appartemens, de la sûreté contre les incendies, & de l'économie dans la dépense: les bois de construction y étant fort chers. A l'intérieur les murs blanchis n'offrent ni boiseries, ni tapisseries. Les rues sont étroites & ne sont point pavées. On y marche presque toujours sur le roc qui y présente un plan scabreux & fort inégal. Les maisons du peuple n'ont gueres que douze pieds de haut.

La principale Eglise de Mahon est un assez grand gothique fort sombre, ainsi que le sont toutes celles de l'Isle. Quantité de petites lampes y jetent une lueur qui supplée au jour qui n'y est admis que par une ou deux fenêtrés. Le desir d'y procurer de la fraîcheur, ou d'y inspirer plus de recueillement, peut-être les deux raisons concurremment ont-elles engagé à murer les jours des Eglises. Il y a à Mahon des Cordeliers, des Augustins & des Religieuses de Sainte-Claire. La maison du Gouverneur est un assemblage de différens corps de logis,

ans ordre & sans ensemble. Au pied de la hauteur sur laquelle la ville est bâtie, il regne un fort beau quai formé partie par des magasins & arsenaux pour la Marine, partie par les maisons des commerçans. L'Hôpital des soldats, bâti sur une isle dans les eaux du port, a coûté au Gouvernement Britannique 2200000 liv. de notre monnoye. C'est sur les côtes de la Province de Mahon, aux deux Cales opposées de Mesquita & d'Alcofar, que s'est fait la descente des troupes commandées par M. le Duc de Crillon.

Le Port Mahon est un des meilleurs & des plus sûrs de la Méditerranée. Il n'a, à son entrée, qu'une demi-portée de fusil de largeur, sa longueur est de plus d'une lieue. L'entrée du Port exige des précautions. Les vaisseaux doivent se diriger sur le Mont-Toro, qu'on apperçoit par le milieu du Port. Ils ne doivent point trop approcher du Fort Philipet, où l'on donneroit sur un rocher à fleur d'eau. Le bassin renferme plusieurs islettes; arrivés à la hauteur de celle dite du sang, on la laisse à droite, & de-là il y a partout assez d'eau jusqu'au quai de la Ville, située à trois quarts de lieue de l'entrée du Port. Sur le Cap-Mola s'éleve la tour des signaux, de laquelle on signale, pour la garnison, l'approche des vaisseaux. La description que donne le Cardinal de Retz du Port Mahon,

Tome I. de ses mémoires, est entièrement romanesque.

A l'entrée du Port, du côté du midi, est le fameux Fort Saint-Philippe, l'un des boulevards les plus redoutables de l'Europe. Il est situé sur un rocher : les Rois d'Espagne le firent construire le siècle dernier pour la défense du Port. Des retraites & des casernes pratiquées dans le rocher, présentent à la garnison des abris à l'épreuve de la bombe & du canon. Le glacis & le chemin couvert font taillés dans le roc, palissadés, minés, contre-minés & garnis de batteries de canon qui en défendent les approches. Des lunettes & de petits forts de distance en distance, aussi munis d'artillerie, défendent le glacis & le chemin couvert. Chacun de ces ouvrages est ceint d'un fossé de vingt pieds de profondeur, taillé dans le roc, avec une galerie couverte à créneaux pour se mettre à l'abri. Tous les ouvrages extérieurs ont des communications souterraines entr'eux & le corps de la place, avec une infinité de retraites pour les soldats, toutes taillées dans le roc. Dans les souterrains où les communications forment un labyrinthe, font creusés des puits à bascules pour arrêter l'ennemi s'il pouvoit parvenir à s'en emparer, & des traverses mobiles sur un pivot, sont garnies de fusils qu'on peut faire partir au même moment. Le corps

de la place est ceint d'un chemin couvert contre-miné, & défendu par des demi-lunes : les murs hauts de soixante pieds, défendus par un fossé de 36, sont taillés dans le roc, & dans le fossé regne une galerie pour les troupes. La tour est un quarré flanqué de ses petits bastions, dont les murs ont environ 80 pieds de haut, & le fossé 40 de profondeur, les uns & les autres également taillés dans le roc, avec une galerie & des logemens comme aux autres ouvrages. L'intérieur de la tour forme une place d'armes de 18 perches en quarré : trois corps de casernes & des magasins taillés dans le roc, & à l'épreuve de la bombe regnent autour de la place, & au-dessus s'éleve le mur qui domine tous les ouvrages extérieurs & la campagne.

En 1756, M. le Duc de Richelieu emporta d'assaut cette fameuse Citadelle. Il étoit parti de Toulon avec vingt-cinq bataillons; bientôt il fut joint par un armement aussi considérable, & il se trouva dans l'Isle à la tête d'une armée de 22000 hommes, abordés sur 120 navires de transport qui étoient escortés par une escadre de 12 vaisseaux de ligne & 5 frégates, aux ordres de M. de la Galissonniere. L'Amiral Binck qui tenoit la mer dans ces parages avec 13 vaisseaux de ligne & 5 frégates, fut obligé de se retirer à Gibraltar, après une défaite qui le conduisit à l'échafaud. M. le Duc
de

de Richelieu avoit pris terre à Minorque le 18 Avril, & le 27 Juin, après un mois de tranchée ouverte, il donna l'assaut général à la place, dont la garnison étoit de 2863 hommes.

L'Isle fut rendue aux Anglois à la paix de 1763. Depuis cette époque ils ont considérablement augmenté les ouvrages du Fort Saint - Philippe; ils y ont employé trente-cinq millions de notre monnoye. Le glacis se trouvoit toucher aux murs de la petite ville de Saint-Philippe, ce qui pouvoit faciliter les approches de l'ennemi, couvrir ses travaux, & favoriser l'établissement de ses batteries; ils se déterminèrent à abattre une grande quantité de maisons voisines, & à les reconstruire ailleurs. Une grande esplanade libre & dégagée de tous côtés sépare actuellement la Ville du Château. Les Officiers ont leurs logemens à Saint - Philippe, petite ville bâtie régulièrement.

La Province ou Généralité d'Alajor a pour Capitale une ville de même nom qui est la troisieme de l'Isle en grandeur & en beauté. Elle vient immédiatement après Mahon & Citadella. Les rues en sont étroites: le roc, inégal sur lequel elle est assise, y supplée au pavé; les Eglises y sont ornées de peintures & de sculptures. Les hommes & les femmes y ont leurs places assignées séparément; il s'y trouve un Couvent de Cordeliers.

C

La Province de Mercadal à laquelle est jointe celle de Ferrerias , n'offrent que les deux Villes pauvres & délabrées de même nom , avec le Port & Château de Fornella. Mercadal est située au pied du Mont - Toro , au haut duquel est un Couvent d'Augustins.

La ville de Citadella , en Espagnol Ciudadela , capitale de la Province de son nom , est bien déchue depuis qu'elle a cessé d'être le siege du Gouvernement & la Capitale de l'Isle. C'est cependant encore la résidence de presque toute la Noblesse du pays. On y compte environ 700 maisons , dont une centaine n'est point habitée. Les mœurs y sont plus douces , plus policées que dans tout le reste de l'Isle. La Ville a quelques fortifications , mais la garnison , en cas d'alarme , a ordre de se retirer aussitôt au Fort Saint-Philippe. Son port ne peut recevoir que de petits bâtimens. La Bourse , grand corps de logis élevé sur des arcades gothiques , en est le principal édifice ; son Eglise principale surmontée d'une haute tour pyramidale en pierre , est un assez grand vaisseau , aussi de structure gothique. Cette Ville est d'origine Carthaginoise ; *Jamnon* fut son ancien nom. Il s'y trouve des Augustins , des Antonins , des Franciscains & des Religieuses de Sainte Claire. Les Franciscains y tiennent une école régentée par un seul maître. Pour le spiri-

tuel, l'Evêque de Majorque y a un proviseur. Elle fut episcopale autrefois ; les revenus assez considérables de l'Evêque , & ceux du Chapitre , ont été affectés au Gouverneur de l'Isle qui nomme à tous les bénéfices vacans. A deux milles au midi de Citadella, on ne manque gueres d'aller voir une caverne des plus remarquables par ses stalactites.

Les revenus de Minorque sont absorbés en appointemens pour la plus grande partie, & la possession de cette Isle ne tentera jamais les Anglois sous ce point de vue. Mais elle leur est précieuse en ce qu'elle est aussi importante pour leur commerce dans la Méditerranée, que l'Isle de Sainte - Helene pour celui qu'il font aux Indes orientales, ou que le Cap de Bonne Espérance l'est au commerce des Hollandois dans les mêmes mers.

F I N.

T A B L E.

<i>SITUATION de l'Isle de Minorque,</i>	Pag. 3
<i>Ses révolutions,</i>	4
<i>Son sol, ses productions,</i>	6
<i>Pourquoi battue des vents de Nord,</i>	8
<i>Caractere des habitans,</i>	8, 10 & 11

<i>Etymologie du mot Baleares,</i>	p. 9
<i>Sciences, arts, manufactures, commerce,</i>	10, 11 & 14
<i>Histoire Naturelle,</i>	11
<i>Animaux,</i>	12
<i>Inactivité des Minorquins, ses causes,</i>	15
<i>Antiquités,</i>	18
<i>Loix & usages,</i>	19
<i>Population,</i>	20
<i>Division de l'Isle,</i>	idem
<i>Mahon,</i>	idem
<i>Port-Mahon,</i>	22
<i>Fort Saint-Philippe,</i>	23
<i>Prise du Fort par M. de Richelieu,</i>	24
<i>Citadella,</i>	26
<i>Importance de l'Isle pour les Anglois,</i>	27

Fin de la Table.

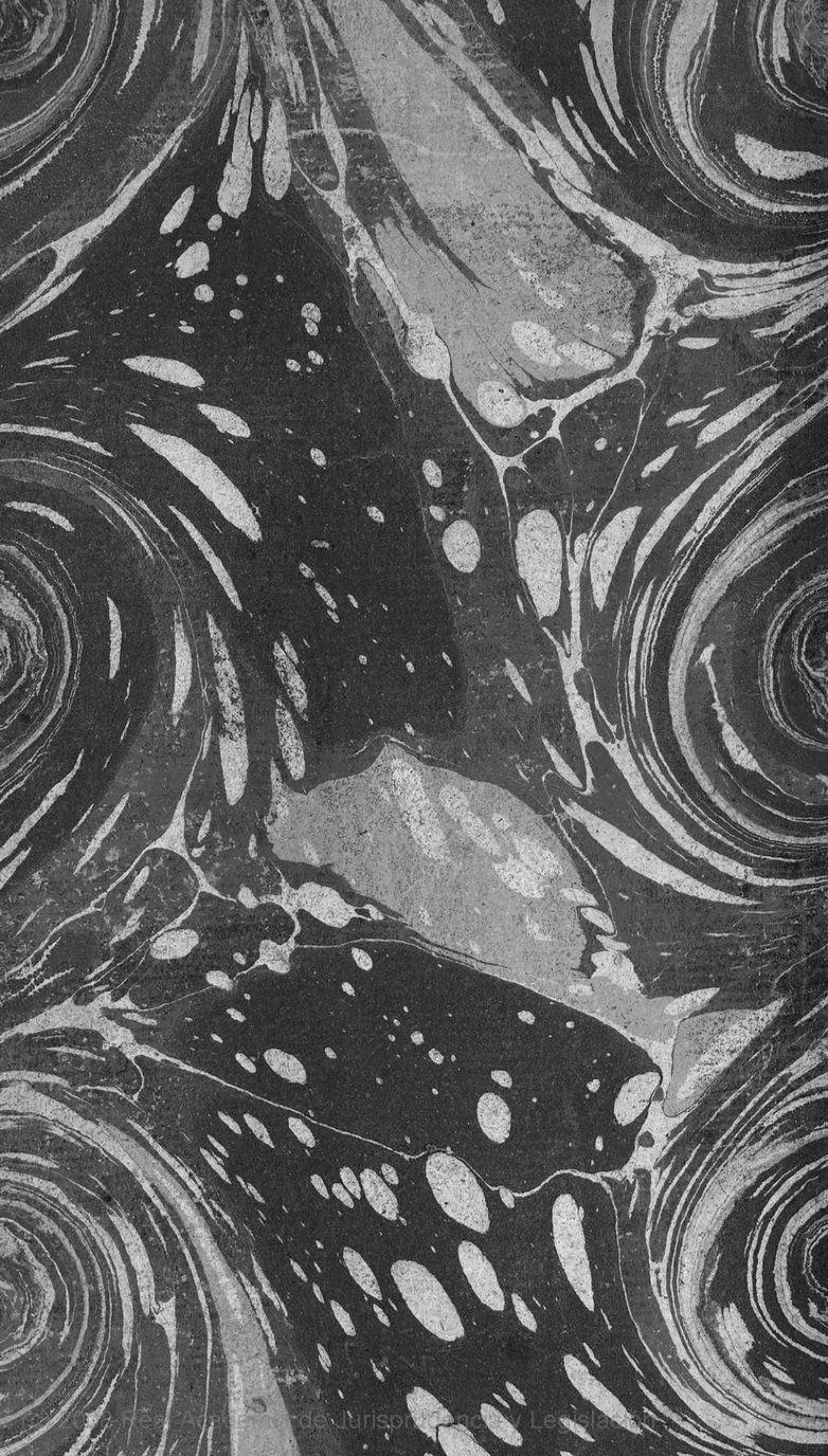
Lu & approuvé, ce 5 Octobre 1781.

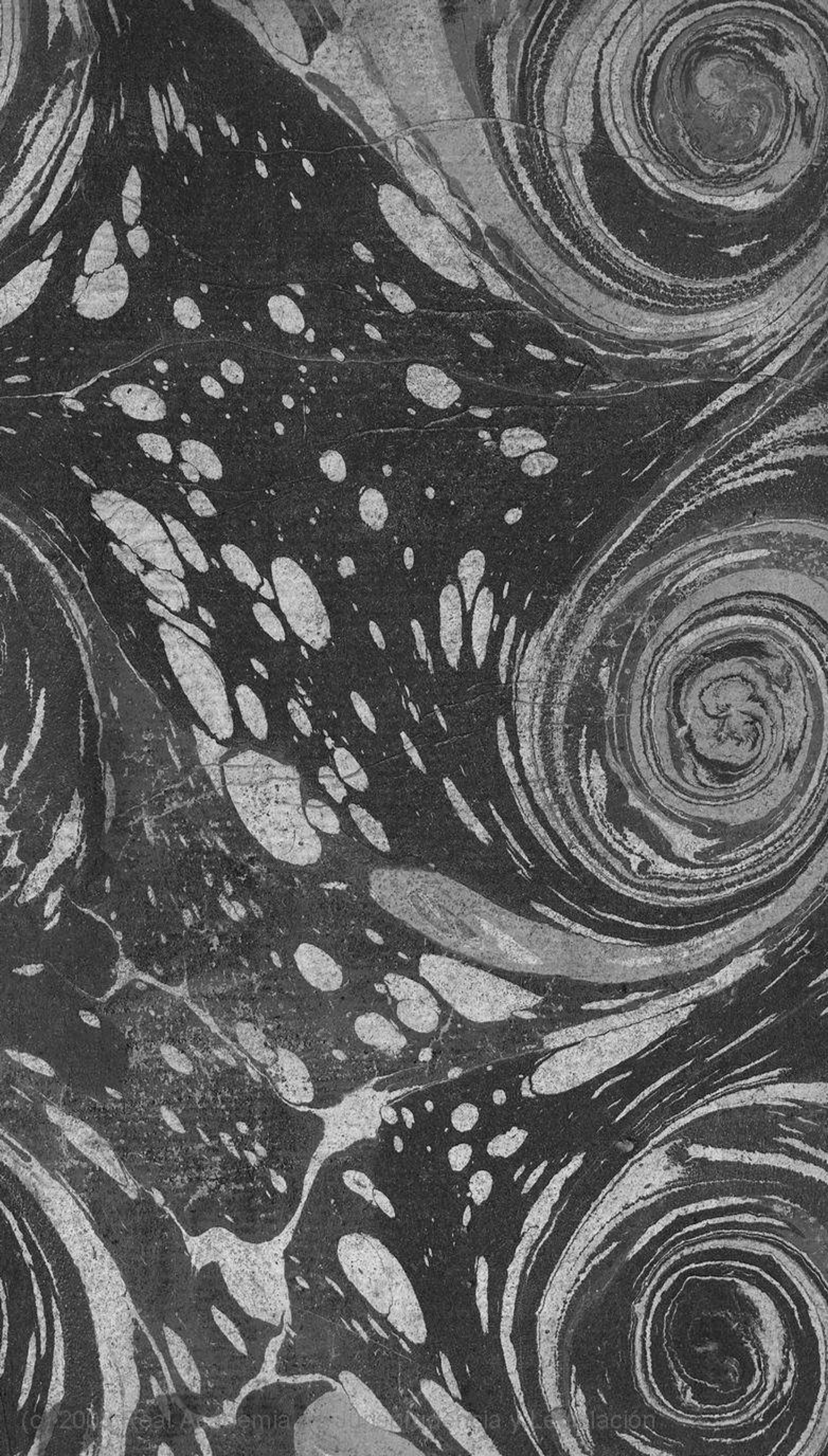
Signé, DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, le 5 Octobre 1781.

Signé, LE NOIR.

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD & Fils, Imprimeurs
du Roi, rue des Mathurins, 1781.







1/1

VOYAGE

DANS

L'INDE

1/16818